

PAUL ALESSANDRINI

Plume historique de Rock&Folk, rock critique des origines, Paul Alessandrini nous a quitté le 23 décembre 2022. Rétrospective d'une vie au service de la musique.

“AU BON ENDROIT AU BON MOMENT”. Une formule qui résume Paul Alessandrini, infatigable passeur de passions, un de ceux qui, avec une poignée de convertis au Velvet Underground/ Stooges/ MC5 et autres décades prodigieuses, a inventé la rock critique à la française.

Woodstock français

Evoquer Paul, c'est se souvenir d'une époque où la presse rock était le seul vecteur d'information. Avec Marc Zermati, Philippe Koechlin, Alain Dister, Paul fut de ceux qui, par tous les moyens nécessaires et surtout possibles, ont documenté cette vague underground, prêchant la décharge électrique dans ce pays acoustique où le texte est toujours passé avant le son. Il rencontre sa future épouse Marjorie et, en mai 68, ils balancent des pavés rue Gay-Lussac, entre Jean-Pierre Léaud et Jean-Luc Godard. Ensemble, ils écriront et vivront en binôme. Paul et Marjorie. Paul écrit sur le free jazz, le Velvet Underground, Bowie. En 1969, il est un des rares Français, avec le cinéaste William Klein, à assister au festival panafricain d'Alger, un rassemblement des chefs d'Etat indépendants, un concert incroyable face aux dirigeants africains et aux Black Panthers, dont Eldridge Cleaver, venus pour l'occasion. *“Après avoir fait le voyage en quatrième classe sur un bateau, nous avons été accueillis merveilleusement, nous assistions tous les jours à des concerts formidables, dont la mémorable soirée Nina Simone, un personnage extraordinaire. Elle est entrée sur scène, il y avait le président Boumédiène au premier rang avec tous les invités, elle titubait, s'est approchée du piano et a chanté : ‘Ne me quitte pas, il faut oublier... I forgot the words, achetez le record !’. Ils ont alors lancé Miriam Makeba avec ‘Pata Pata’, et ça a sauvé les meubles”* déclarait-il à France de Griessen. Quelques mois plus tard, le Woodstock

français se pose à Amougies avec Pink Floyd, Frank Zappa et Archie Shepp, et Paul en est l'un des instigateurs. Rock&Folk et “Actuel” publient ses reportages et ses chroniques, Paul voyage avec la musique. Il arrive à New York en 1977, au moment du grand black-out. Se retrouve avec le photographe Joe Stevens qui l’emmène avec Marjorie au CBGB's avec Robert Gordon, les Talking Heads, Television, Blondie. Durant cette parenthèse Big Apple, Paul pouvait voir Iggy Pop boire un verre au bar pendant que Devo jouait sur scène, normal. Bon endroit, bon moment.

Kraftwerk et les trains

Il documente l'émergence de l'électronique allemand et se fait chantre de ce krautrock seventies pour lequel il inventa le terme “électro pop”. Son fils Grégoire se souvient de cette décennie miraculeuse : *“Il y a eu un déjeuner avec Kraftwerk et mon père, qui leur dit que leur musique est comme un blues électronique, et qu'ils devraient faire quelque chose avec les trains. Et ils ont fait ‘Trans-Europ-Express’. Il est remercié sur la pochette.”* Avec son père, Grégoire fait la connaissance des amis de la famille, Chrissie Hynde, Alan Vega, David Johansen. *“J'étais un enfant, mais j'étais toujours là. On habitait rue Quincampoix, j'avais quatorze ans, Malcolm McLaren est venu, j'adorais les Sex Pistols, mon père m'a laissé toute la soirée assis dans un fauteuil à l'écouter raconter l'histoire de Sid Vicious au Chelsea. Le grand ami de mes parents, c'était Brian Eno. Il habitait à la maison dans le XI^{ème} quand j'étais petit, on avait une chambre de bonne où il dormait. Les premiers mots en anglais de ma vie, c'était pour prévenir Brian que le dîner était prêt. ‘Diner's ready, Brian !’ Un soir où il était à la maison, Eno dit : ‘Ah, il y a un groupe qui m'appelle sans arrêt pour que je produise leur disque,*

moi, j'ai arrêté la production. Ce sont des Irlandais, ils s'appellent U2.’ *Je lui ai dit que je connaissais, et je lui ai fait écouter l'album. Trois ans plus tard, c'est ‘The Joshua Tree.’”* Des multiples casquettes de Paul, on se souviendra de son passage comme directeur artistique du Palace époque disco, quand il mixait les shows de Grace Jones, Bette Midler ou Gloria Gaynor aux soirées rock avec Tom Verlaine et l'ex-leader des New York Dolls David Johansen. Salvador Dali, Mick Jagger, Edwige et Pacadis sont dans le décor. On l'entend à la radio sur France Culture et France Musique, il coréalise en 1980 un documentaire sur Bob Marley, “Rastas Et Ballon Rond”, pour l'émission sportive de Gérard Holtz, “Grand Stade”. Grégoire : *“En 1980, quand il est arrivé à Kingston pour faire ce film sur le football et le reggae, Bob n'était pas là, il était au Zimbabwe pour les cérémonies d'indépendance. Il a fini par venir et mon père et Jean-Pierre Janssen l'ont filmé en train d'enregistrer ‘Could You Be Loved’. Les rushes ont été récupérés par Chris Blackwell, qui les a utilisés dans le clip officiel du morceau. Le documentaire est bloqué par l'INA pour des problèmes de droits avec Island”.* La mort de Marjorie en 2014 est un choc pour Paul : *“Je paye très cher le bonheur que j'ai eu. La souffrance, ce qui nous est tombé dessus, est à la dimension du bonheur que nous avons eu”,* disait-il peu après la disparition de sa muse, rencontrée en 1966 et avec qui il aura partagé sa vie, ses écrits, ses voyages, l'amour. Un livre regroupe les meilleurs textes de Paul Alessandrini, “Funhouse, Les Années Rock&Folk”. “Funhouse” comme le deuxième album des Stooges, entre punk et free jazz. Avec en couverture Paul et Marjorie. Ensemble. Pour toujours. ★

PAR OLIVIER CACHIN